

Le chaos et l'oeuvre d'art

Pierre Bertrand

Number 22, Winter 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/193ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bertrand, P. (1993). Le chaos et l'oeuvre d'art. *Espace Sculpture*, (22), 52–53.

EN APARTÉ

Le chaos et l'oeuvre d'art

Pierre Bertrand

Le chaos est le soubassement, ou encore le fond sans fond de toute réalité, y compris la réalité humaine. C'est dire, entre autres, que rien jamais ne va de soi, que toute loi ou vérité est relative à la couche superficielle de ce chaos et qui constitue ce qu'il est convenu d'appeler le cosmos ou encore l'univers des formes. Celles-ci sont toujours temporaires, et qui plus est, toujours habitées par des forces qui les travaillent, les distordent, les font éclater, les fissurent.

On pourrait dire que le chaos est la maison naturelle de l'homme, sauf qu'une telle maison est proprement inhabitable, elle ressemble plutôt à un abîme, où tout disparaît sitôt qu'il apparaît, où le moindre solide se dissout aussitôt en liquide et gazeux, où la matière est trop chaude, trop dense, trop intense pour être matière et relever des lois multiples de la physique telles qu'elles peuvent être produites par le cerveau humain. Le cerveau humain apparaît à un certain stade de la formation de la matière, du cosmos ou des formes et ne peut donc rendre compte des stades antérieurs, proprement chaotiques, pré-biotiques, pré-logiques, où tout baignait dans une espèce de soupe ou de magma sans nom. Cependant, le chaos n'est pas seulement avant, mais pendant et après. Il est pour ainsi dire l'effondrement de toute vérité, de toute forme, d'où elle vient, où elle va, et ce qui la porte un court instant. En ce qui concerne par exemple la raison humaine, il est la part irréductible de rêve, de délire et de folie qui se trouve au coeur aussi bien qu'à la périphérie de celle-ci.

Comme ce chaos représente ce qu'il y a d'insupportable, d'inhumain, l'homme pour subsister doit donc opérer un tri au sein de ce chaos afin d'en sortir une autre maison, espèce de rési-

dence secondaire, dite culturelle, dans laquelle il puisse vivre et prospérer. Du fond d'un flux ou d'un devenir sans commencement ni fin, il aménage un être, du fond d'une absurdité insondable, il produit un sens ou une signification, du fond d'une puissance du faux irrésistible où tout se transmue constamment, il crée une vérité, etc. Autant l'art, la science que la philosophie contribuent à créer des conditions d'existence propres à l'homme. L'origine de la culture est le chaos. C'est même le propre d'une oeuvre particulièrement forte. Éclairer pour nos yeux éblouis, pour un instant, un morceau de chaos. Offrir une vision fulgurante du chaos. Cependant, cette mise en forme d'un morceau de chaos, sous laquelle seule celui-ci est acceptable pour l'homme, a pour effet, avec le temps, d'enfermer la sensibilité humaine dans une prison. C'est le règne des habitudes, des autorités, des vérités devenues toutes faites. C'est ainsi que ce qu'il y a à l'origine de fort et de révolutionnaire au fond de la culture, prend sa place et crée un nouveau conformisme ou une nouvelle respectabilité. C'est alors que ce qui constitue l'invivable pour l'homme est de nouveau sollicité, à savoir un nouveau contact avec le chaos qui aura pour effet de renouveler la perception, de faire voir pour la première fois.

Il faut comprendre en effet que si l'homme a besoin de s'envelopper dans les langes d'une momie pour vivre, à savoir de s'entourer de formes qui offrent toutes les apparences de la stabilité, voire de la pérennité, il a encore plus besoin d'un contact intense, quitte à ce qu'il soit forcément dangereux, avec la réalité telle qu'elle est, et notamment avec la couche la plus profonde de celle-ci, le chaos sans fond et sans loi, le chaos qui ne

respecte pas les catégories, espoirs ou attentes humaines, celui assez fort pour tout remettre en question, mettre en doute et en suspens toutes les vérités. Seul un contact avec le chaos permet à l'homme de respirer et de sortir de la prison des formes. C'est ce qu'un grand artiste produit. Il laisse derrière lui les clichés, les vérités, les autorités en lesquels a dégénéré la culture antérieure, pour plonger nu dans le chaos et en retirer une vision, une sensation aussi neuve qu'intense. Comme un éclair au sein d'une tempête, tout le paysage nous est soudainement révélé, pour retomber aussitôt dans l'abîme de la nuit, alors même que les humains n'en retiendront qu'un cliché, comme un instant soustrait au temps et auquel est conférée une valeur d'éternité. Cliché qui

*Le chaos est ce
qui occupe l'espace
innommable
de la mort.*

deviendra une autorité au sein de la culture, une référence obligée, sans compter toutes les gloses qui s'y agglutineront. Et c'est précisément en ce cliché que l'homme de nouveau étouffera, en appelant de tous ses voeux à un nouveau contact libérant avec le chaos en personne, contact accompli de façon exemplaire par un nouvel artiste assez fort pour aller à l'encontre de tout ce qui est installé.

Un nouveau contact avec le chaos en effet ne fait pas que renouveler la perception, ne fait pas que faire voir pour la première fois, il détruit aussi par voie de conséquence la prétention des formes installées à représenter

sens et vérité. Par ce plongeon dans l'altérité absolue, sens et vérité sont eux-mêmes dissous dans l'absurdité et la fausseté propres à ce qui par définition se trouve en deçà ou au delà de tout ce qui concerne la forme humaine, aussi bien la structure des sens que celle du cerveau. Destruction salutaire dans la mesure où elle libère la forme humaine de ses bandelettes pour l'ouvrir au pur dehors. Elle fait sortir l'homme de sa maison construite, aménagée, où il se sent en sécurité, pour le jeter au sein de la tempête où se brassent les forces créatrices de nouvelles formes.

Ce chaos n'est pas un mythe. Au contraire, il représente la réalité la plus ordinaire. Ce chaos est toujours là, se manifestant la nuit dans le rêve, ou le jour dans toute poussée de délire ou de folie. Le chaos guette chaque forme, fait chanceler celle-ci, en montre la fondamentale fragilité. Le chaos est ce qui occupe l'espace innommable de la mort. Comme l'herbe dans les interstices de l'asphalte civilisé, il ne cesse de pousser dans les fentes de la vie quotidienne, comme une remise en question soudaine des choses apparemment les mieux installées, comme un état imprévu de panique, comme un effondrement des garde-fous, comme un face à face avec la mort, etc. La figure du chaos est certes monstrueuse aux yeux de l'homme puisqu'il représente justement une réalité dans laquelle l'homme ne peut pas vivre, et contre laquelle il doit précisément se protéger, grâce notamment à toute une panoplie de formes, pour vivre. Mais en même temps, dans la mesure justement où le chaos est la réalité telle qu'elle est, à son niveau le plus profond ou le plus fondamental (il s'agit en fait d'un fond sans fond ou d'un effondrement),

la figure du chaos est aussi libératrice. Car grâce à lui, l'homme peut sortir de la prison de ses illusions ou de son idéalisme, dans laquelle il ne peut que suffoquer, car il se rend bien compte que toutes ces pseudo-vérités n'ont pas grand chose à voir avec la réalité telle qu'elle est. L'homme préfère encore un contact avec celle-ci, aussi terrible, douloureuse, horrible puisse-t-elle être, qu'une vie trop faussement sécurisée dans des formes qui ont vieilli et qui ont perdu le souvenir du chaos d'où elles sont nées.

Toute oeuvre d'art nouvelle opère le plongeon ou établit le contact. D'où son caractère bouleversant, révolutionnaire. Car en détruisant les formes déjà là, elle bouscule nos habitudes, nos certitudes. Alors que nous sommes habitués à reconnaître ce qui a déjà été vu, elle a pour effet unique, comme dans la force de l'enfance, de nous offrir une vision inédite. Les écailles de nos yeux doivent donc tomber, ce qui a toujours un effet douloureux. Certes, le contact avec le chaos peut lui-même être trafiqué et ne nous fournir qu'un double exsangue. C'est ainsi qu'au lieu de nous offrir une vision inédite, on ne cherchera qu'à faire nouveau, qu'à nous surprendre "épidermiquement", qu'à nous offrir un nouveau gadget. Faute d'un véritable contact avec le chaos, on tente de mimer ou d'imiter celui-ci, d'en offrir un ersatz. Car un tel contact exige un courage dont tout le monde n'est pas capable. On préfère de beaucoup, en général, se sécuriser auprès des valeurs sûres ou reconnues, et se "réembobiner" au sein des bandelettes de la momie qui nous permettront de continuer à vivre comme avant, ne serait-ce que comme un mort-vivant. Comme nous l'avons dit, le chaos est inévitable puisqu'il constitue le fond de la réalité. Il ne cesse de se manifester, arrivant à l'improviste, survenant au détour d'un chemin, à des moments et à des lieux où on l'attend le moins. Personne n'échappe à son contact. Il surgit aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur. Mais le réflexe est de le fuir tout aussitôt pour venir se lover frileusement auprès des formes, celles des oeuvres déjà accomplies, des vérités déjà construites, des catégories déjà aménagées. On s'arrangera même

pour se protéger contre ce que tout contact a de trop violent, trop direct et trop intense en le transformant en représentation à l'aide notamment de gloses, de commentaires, de communication et d'information. De cette façon on tente de l'intégrer de force dans la culture déjà là et de lui faire perdre ses aspérités, son caractère révolutionnaire et remettant tout en question de ce qui, dans la culture, a complètement refoulé le chaos d'où il est issu.

*Seul un contact
avec le chaos
permet à l'homme
de respirer et de
sortir de la prison
des formes.*

C'est ainsi que toute création d'une oeuvre d'art, et notamment d'une sculpture, a lieu. Tout part d'une plongée dans le chaos, à savoir notamment d'un état de fusion-confusion, d'incertitude et d'indétermination, d'un cheminement à l'aveuglette et en tâtonnant dans le noir d'où seul peut naître une certaine lumière immanente où l'oeuvre constitue pour ainsi dire l'illumination du chaos par lui-même comme une fulguration au sein d'une tempête. Entre-temps, les formes déjà là et devenues des clichés auront dû être dépassées. Processus douloureux comme tout enfantement, et qui faisait dire à Artaud des nouvelles formes qui apparaissent «de quel souterrain massacre leur éclosion est le prix».¹ Pas étonnant dès lors que dans ces nouvelles formes subsiste quelque chose de pantelant, de bancal qui exprime autant leur lutte contre les clichés que des traces du chaos. Pas étonnant qu'elles ne ressemblent pas à ce à quoi nous sommes habitués et qu'elles heurtent notre vision. Elles visent non pas à être reconnues, mais à nous rendre nous-mêmes visionnaires, à nous ouvrir une fente sur l'extériorité absolue. L'oeuvre d'art la plus forte réussit ce tour de force d'approcher le chaos du plus près, et de produire une forme qui soit la plus fidèle aux forces transformatrices, tout à la fois créatrices et destructrices qui le

constituent. Comme si l'espace d'un éclair le chaos lui-même se présentait en personne.

L'oeuvre d'art vraiment créatrice, qui n'est pas elle-même une simple imitation, ou parodie, ou critique, effectue une synthèse entre le chaos et le cosmos, une espèce de *chaosmos* dans lequel l'homme puisse vivre sans être étouffé par le corset d'un cosmos tout fait, ni affolé par les vitesses infinies d'un chaos en perpétuelle fusion ou ébullition. Il s'agit de capter les forces du chaos afin d'en faire des alliées, de faire servir leur caractère destructeur contre les clichés et leur caractère créateur pour une vie plus intense ou puissante. Entreprise difficile et dangereuse qui tente la synthèse impossible : conjurer et manifester le chaos, l'affronter, le regarder en face, le chevaucher sans être emporté dans l'abîme. Ce pourquoi notamment les grands créateurs, à un moment ou à un autre, sous une forme ou sous une autre, ont à faire face à la folie (quand ils n'y sont tombés carrément). La folie est le nom que porte le chaos quand il s'approche de la raison. C'est pourquoi il existe si peu d'oeuvres d'art authentiques. Comme le disait Spinoza à la toute fin de son *Éthique*, «tout ce qui est très précieux est aussi difficile que rare». Dans sa nature de chevauchement, l'oeuvre d'art a les allures d'un grand vent, d'un typhon, d'une rafale, d'un ouragan, d'une inondation, autant d'images du chaos au sein du cosmos. Comme une ville abandonnée est vite envahie par la végétation au point de ne subsister qu'à l'état de ruines, l'oeuvre d'art particulièrement forte, grâce à une puissance qu'elle apporte d'ailleurs, balaie toute une culture, quitte à ce qu'elle soit réinsérée de force en celle-ci, érigée en nouvelle vérité ou autorité ayant pour fonction d'empêcher tout nouveau contact avec la source. Mais si elle est vraiment forte, elle ne perd jamais tout à fait cette odeur de grand vent venu du large. Et qui loin d'empêcher, encourage à de nouvelles créations.

La création est comme le chaos, elle survient de manière imprévue, venant remettre en question ce qui était confortablement installé, luttant contre le temps présent et les clichés qui le constituent, ouvrant de nouvelles

possibilités de vie. Elle arrive «sans cause, sans raison, sans égards, sans prétexte... comme la foudre».² Ce n'est pas à cause de bonnes circonstances qu'elle apparaît, mais en dépit de circonstances adverses. Elle opère une percée à travers la camisole de force de la culture établie afin de faire entrer un courant d'air frais.

Créer est la grande délivrance de la souffrance qui vient de la pression des formes toutes faites sur le système nerveux. Créer met précisément celui-ci en contact direct et immédiat avec la réalité nue ou le chaos. Il en résulte une libération salutaire, qui est en fait le seul "salut" possible. En même temps qu'il délivre de la souffrance, créer libère du Moi. Celui-ci en effet est une instance trop limitée pour être au moteur de la création. Il fait plutôt partie des formes qui font obstacle à celle-ci. L'acte de création est en lui-même anonyme ou impersonnel, toujours l'acte d'un Il ou d'un On. Seul celui-ci en effet est assez ample ou puissant pour faire face au chaos. Quant au Je, il n'est pas moins pulvérisé que les autres formes se présentant comme allant de soi de la culture. ◀

1 Artaud, "Fragments d'un journal d'enfer", dans *Oeuvres complètes*, I, Gallimard, p. 143.

2 Nietzsche, "La Généalogie de la morale", dans *Oeuvres philosophiques complètes*, Gallimard, p. 277.

The endless abyss of reality is chaos. It is unbearable or inhuman. To escape it, humanity encloses itself in forms. But these forms can only emerge from chaos, and in their will to be ready-made and unalterable, they lose their origin out of chaos. When humans live out of touch from reality as it is, they suffocate, which happens when they enclose themselves in forms. Humans aspire to escape forms by plunging back into chaos, mainly by creating a strong art work that will give them a renewed and immediate contact, a first contact that will destroy the established form-clichés. A sufficiently powerful art work will pierce the veil of culture, giving a glimpse of a chaos that is free and breezy.